



Guy Cassiers
Toneelhuis

DE MAN ZONDER EIGENSCHAPPEN I
(L'HOMME SANS QUALITÉS I)

d'après Robert Musil

OPÉRA-THÉÂTRE



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

8 9 10 À 21H30

11 12 À 15H

OPÉRA-THÉÂTRE

durée 3h30 entracte compris – spectacle en néerlandais surtitré en français – création 2010

mise en scène **Guy Cassiers**

texte **Robert Musil**

adaptation **Filip Vanluchene, Guy Cassiers, Erwin Jans**

dramaturgie **Erwin Jans**

adaptation musicale et interprétation au piano en direct **Johan Bossers**

scénographie **Guy Cassiers, Enrico Bagnoli**

lumière **Enrico Bagnoli**

son **Diederik De Cock**

costumes **Belgat / Valentine Kempynck** avec **Johanna Trudzinski**

montage d'images **Frederik Jassogne**

assistante du metteur en scène **Lutje Lievens**

responsable de la production **Michael Greweldinger** responsable technique de la production **Frank Hardy**

techniciens **Diederik Hoppenbrouwers, Jeroen Kenens, Ivan Renette**

habilleuses **Kathleen Van Mechelen, Monique Van Hassel**

traduction des surtitres **Monique Nagielkopf** surtitrages **Erik Borgman, Dirk De Hooghe**

blog vidéo **Lise Van Den Briel**

avec **Dirk Buyse, Katelijne Damen, Gilda De Bal, Vic De Wachter, Tom Dewispelaere, Johan Van Assche, Liesa Van der Aa, Wim van der Grijn, Marc Van Eeghem, Dries Vanhegen**

script fondé sur la traduction en néerlandais de Ingeborg Lesener, Éditions J.M. Meulenhoff bv, Amsterdam, 1988-1989-1996

surtitrage en langue française d'après *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, traduction française de Philippe Jaccottet, Éditions du Seuil, 1956-1995

sources des images James Ensor, *L'Entrée Du Christ à Bruxelles*, © Sabam Belgium 2010,

Leonardo Da Vinci, *La Cène* © Hal9000 Srl Novara, Italy - www.haltadefinizione.com - Per concessione del Ministero Beni Culturali - Soprintendenza per i Beni Architettonici Di Milano

production Toneelhuis

coproduction De Tijd, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Maison de la Culture Amiens,

Centro Dramático Nacional Madrid (Gobierno de España), Holland Festival

avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville d'Anvers et de la Province d'Anvers

remerciements à Norbertijnerabdij Tongerlo, Koninklijk Museum Voor Schone Kunsten (Anvers)

Spectacle créé le 10 juin au Toneelhuis Théâtre Bourla (Anvers).

Les dates de De man zonder eigenschappen I après le Festival d'Avignon : du 15 au 17 juillet au Grillo Theater dans le cadre du Theater der Welt (Essen) ; les 10 et 11 et du 15 au 19 septembre au Toneelhuis Théâtre Bourla (Anvers) ;

le 21 septembre au CC De Spil (Roeselare, Belgique) ; le 24 septembre au Chassé Theater (Breda, Pays-Bas) ;

du 29 septembre au 2 octobre à Vooruit (Gand) ; du 6 au 8 octobre au Centre dramatique national d'Orléans ;

le 12 octobre au CC Bruges ; le 16 octobre au CC Hasselt (Belgique) ; le 19 octobre au Parktheater Eindhoven ;

du 21 au 23 octobre au Kaaithheater (Bruxelles) ; le 26 octobre au Stadsschouwburg d'Utrecht ;

les 29 et 30 octobre au Stadsschouwburg d'Amsterdam ; du 4 au 7 novembre au Centro Dramático Nacional Madrid, Teatro Valle-Inclan ; les 16 et 17 novembre au 30CC Louvain ; les 23 et 24 novembre à la MC2 Grenoble ;

le 30 novembre au Stadsschouwburg de Rotterdam ; le 2 décembre au Stadsschouwburg Groningen (Pays-Bas) ;

le 4 décembre au Koninklijke Schouwburg Den Haag (Pays-Bas).

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Les personnages

Le roman de Musil met de nombreux personnages en scène, qui gravitent tous autour d'Ulrich. Dans l'adaptation théâtrale, certains de ses personnages se sont fondus en un seul ; d'autre part, le dramaturge en a ajouté deux : le cocher Palmer et le comte Von Schattenwalt. Aux antipodes des autres personnages, tous issus de la haute société, Palmer exprime la voix du peuple. Von Schattenwalt est quant à lui l'essence de différents personnages du livre qui représentent les voix de la droite politique.

Ulrich (Tom Dewispelaere) est nommé bon gré mal gré secrétaire de l'Action parallèle. Il perce à jour l'inanité de l'événement et se pose de préférence en spectateur qu'en acteur. Refusant de choisir, il s'amuse de voir les autres faillir à leur but. Il n'opère aucun choix, n'a aucun but et ne peut donc pas y faillir.

Bonadea (Liesa Van der Aa) est la maîtresse d'Ulrich. Elle est, au contraire de la Bonadea du roman, très jeune. Bonadea fait toujours son apparition à des moments inopportuns, et tient Ulrich au courant des péripéties de l'affaire Moosbrugger.

Walter (Dries Vanhegen) est un artiste qui n'a pas réussi et qui en souffre. Il est l'ami d'enfance et le rival de d'Ulrich. Il est marié avec Clarisse. Vers la fin, il sombre dans une profonde crise morale.

Clarisse (Katelijne Damen) est intelligente, artiste, mais ultrasensible et désaxée. Mariée à Walter, elle est amoureuse d'Ulrich. Elle aussi traverse une crise profonde.

Diotime (Gilda De Bal), le cœur battant de l'Action parallèle, est une égérie de salon aux vues idéalistes. Elle entretient une relation tendue avec son mari Tuzzi et tombe amoureuse d'Arnheim.

Tuzzi (Dirk Buyse) est l'époux de Diotime. Il n'est pas ravi de voir sa femme s'engager dans l'Action parallèle, mais ne veut pas lui mettre des bâtons dans les roues. Il voit aussi qu'elle éprouve des sentiments pour Arnheim, mais n'est pas capable d'intervenir.

Leinsdorf (Vic De Wachter) Leinsdorf a le rang social le plus élevé. Il appartient à l'ancienne élite et dicte en principe la marche à suivre de l'Action parallèle. Mais finalement, il souscrit à n'importe quelle décision (puisqu'il n'y a pas de propositions sérieuses, elles doivent toutes être prises au sérieux).

Arnheim (Johan Van Assche) est un grand industriel allemand. C'est un charmeur charismatique, un homme du monde et un touche-à-tout à l'exemple de l'homme de la Renaissance. Mais il a aussi un double agenda et est rusé et calculateur. Simple invité au départ, il prend lentement les rênes de l'Action en mains. Il est le véritable adversaire d'Ulrich.

Stumm (Marc Van Eeghem) est général de l'armée. Il n'est ni raffiné ni cultivé, et se targue de son solide sens paysan. C'est peut-être pour ces raisons qu'il est un « ami » d'Ulrich. Il s'arroge une place toujours plus importante dans l'Action parallèle. Il tombe sous le charme de Diotime.

Le comte Von Schattenwalt (Wim van der Grijn) est un intime de Leinsdorf, et se range toujours aux opinions de celui-ci en sa présence (car Leinsdorf est son supérieur). Aimable et courtois d'habitude, il ne dévoile ses plans que lors de l'inauguration de l'exposition de la police (troisième acte). Dans son discours, il fait le contraire de ce qu'il prétend: tout en vantant l'anonymat total, il s'érige en acteur principal.

Contexte

L'action se déroule en 1913 à Vienne, dans l'Empire et Royaume austro-hongrois, surnommé la Cacanerie. Musil emploie ce terme par ironie : « K & K » n'est pas seulement le sigle pour *Kaiserlich und Königlich* (Impérial et Royal) mais veut aussi dire « kak », caca. C'est pourquoi, dans cette adaptation théâtrale, Vienne est frappée par une horrible maladie chevaline, et tous les chevaux sont affligés de diarrhée.

Acte I – Une explosion d'idées

Ulrich s'implique dans la grande « Action parallèle », à l'insistance de son père, qui l'a conseillé au comte Leinsdorf. Il devient ainsi, contre son gré, secrétaire de cette action qui compte célébrer avec grandeur les soixante-dix ans de règne de l'Empereur. Son nom, « Action parallèle », vient du fait que l'Allemagne se prépare, elle aussi, à fêter l'anniversaire des trente ans de règne de son propre Empereur. Diotime, une cousine éloignée d'Ulrich, est le cœur battant de l'Action. Diotime veut à tout prix « factuellement réaliser » quelque chose de grandiose... mais n'a pas idée de ce que cela pourrait être. Ce qui ne l'empêche pas de mener son salon et sa tâche avec grand sérieux. Elle veut

fonder des comités d'action dans toutes les couches de la population. L'action doit montrer l'essence de la culture autrichienne dans toute sa splendeur. Devant le salon, les chevaux défèquent pourtant sans discontinuer, et Palmer, le cocher d'Ulrich, exprime avec sa gouaille toute populaire ce qu'il pense des nombreux groupes ethniques qui vivent à Vienne. Dans le salon de Diotime, un hôte important est attendu : Paul Arnheim, un homme d'affaires et écrivain prussien. Diotime, qui voit en lui « l'incarnation de l'esprit européen », se pâme devant cet homme aux multiples facettes. Le premier acte se clôt sur une réunion de tous les membres de l'Action parallèle. Ulrich, en tant que secrétaire, présente les différentes propositions. La réunion se termine sans qu'aucune décision ne soit prise. Aucun d'eux n'a véritablement idée de ce qui est en train de se passer : ils se vautrent dans l'idéalisme patriotique, le pragmatisme d'affaires ou le fanatisme apocalyptique. L'un des sujets souvent abordés est le cas de l'assassin et délinquant sexuel Moosbrugger.

Acte II – Dans l'œil du cyclone

Au cours du second acte, chaque personnage fait le point sur sa propre situation. Nous découvrons leurs pensées secrètes leurs plans. Et nous voyons un groupe de gens qui s'auto-mythifient. Ils n'ont pour seule référence que le passé. Ils ne voient la réalité que par la lorgnette de la grandeur nostalgique d'antan et refusent d'accepter le déclin qui les entoure. Le langage ne sert plus qu'à farder et à enjoliver. Ils vivent dans un monde qui n'existe plus. Ici aussi, il est question d'inceste. L'Action parallèle ne s'occupe que d'elle-même. Les intérêts personnels l'emportent sur les buts politiques. Ulrich et Diotime se rapprochent l'un de l'autre. Toutes les femmes, Bonadea, Clarisse et Diotime, font un rêve, et Ulrich ne manque pas d'y jouer un rôle important...

Acte III – Les barbares arrivent

L'exposition intitulée *L'Édification morale par la criminalité* lance l'Action parallèle dans une orbite accélérée. Le comte von Schattenwalt tient son discours sur la police et la morale et montre enfin son vrai visage, celui d'un fasciste et d'un militariste. L'Action parallèle fait l'objet de nombreuses discussions politiques et, dans les rues de Vienne, des manifestations se préparent. Bonadea débarque sans crier gare chez Ulrich : cette visite se solde par la fin de leur relation. Walter et Clarisse comprennent eux aussi que leur mariage touche à sa fin. Clarisse ne veut pas d'enfant de Walter, mais en veut un d'Ulrich. Ulrich lui-même doit partir, car son père est décédé. À Vienne, la révolte gronde, les fonctionnaires sont en grève, des cortèges et des manifestations ont lieu. Diotime a convoqué une réunion d'urgence, car son Action si chérie est menacée de toutes parts. Devant la maison, la foule se fait entendre. La dissension gagne la réunion, qui se termine sans que rien ne soit décidé, une fois de plus. À la fin, Ulrich et Walter errent dans Vienne, chacun de leur côté et expriment leurs doutes et leur angoisse.

Entretien avec Guy Cassiers

***L'Homme sans qualités* de Robert Musil est un roman en cent vingt-trois chapitres qui compte plusieurs milliers de pages. Comment avez-vous imaginé son adaptation au théâtre ?**

Ce n'était pas quelque chose de nouveau pour mon équipe artistique et moi-même puisque nous avons déjà réalisé un travail de même nature avec l'adaptation de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. C'est la manière de penser des personnages, plus que les anecdotes que Musil raconte, qui nous a guidés dans ce travail. C'est l'univers créé qui nous a passionnés et que nous avons essayé de rendre sur le plateau. Il ne faut pas oublier non plus que *L'Homme sans qualités* est un roman inachevé, qui avait pour ambition de contenir la totalité d'un monde, aussi bien dans ses dimensions politiques, sociales que psychanalytiques et relationnelles. Musil n'a probablement pas réussi son pari et c'est d'ailleurs pour cette raison que le roman est inachevé. C'est ce qui nous donne une grande liberté pour l'adapter au théâtre, sans nous poser le problème de la trahison.

Proust s'intéressait à une société en train de s'épuiser et de mourir lentement. Est-ce la même problématique chez Musil ?

La problématique de Musil est plus politique et d'une certaine façon plus proche de ce que nous vivons aujourd'hui, où toute l'Europe réfléchit sur l'idée même d'Europe. Comment concilier l'unité européenne et le maintien des identités culturelles de chaque pays ? Le roman est très éclairant sur cette contradiction entre la recherche d'une nouvelle Europe et la peur de perdre les avantages de l'ancienne.

Les personnages ont-ils vraiment conscience de la perte qui les menace ?

Pas nécessairement. Beaucoup s'identifient avec le passé, parfois même avec un passé qui n'existe plus du tout, et avec une société qui n'est plus qu'un rêve dans la réalité politique autrichienne. Cependant, ce sont ces mêmes personnes perdues dans leurs rêves qui ont le pouvoir. Un pouvoir de plus en plus déconnecté des réalités. Les personnages du roman de Musil sont vraiment inconscients. C'est ce que nous voulons faire entendre dans le premier volet de notre travail. On voit les personnages parler, discuter, perdus dans leur monde. En même temps, le spectateur doit comprendre, sentir ce qui se passe dans les rues, en dehors des lieux clos dans lesquels se sont isolés les gens de pouvoir.

Le spectacle que vous présentez au Festival d'Avignon est la première partie d'une trilogie.

Oui, nous suivons dans notre découpage le même plan que Musil. La première partie raconte l'histoire chronologique, telle qu'elle est présentée par l'auteur. Notre but sera, au terme de notre travail, de pouvoir jouer les trois parties en une journée. La première partie pourrait se présenter, si on utilisait les termes techniques de la peinture, comme un portrait de groupe, ou même comme une nature morte. La deuxième partie serait une étude de détails où l'on suivrait quelques personnages dans leur volonté de revenir en arrière, dans une espèce d'âge d'or familial, inconfortable lui aussi. La troisième partie ne s'intéresserait qu'à un seul personnage (avec en contrepoint un écrivain), celui du criminel monstrueux et très lucide sur ce qui se passe dans la société. Nous voulons que ce soit le même acteur qui joue le criminel et l'écrivain Musil, monstrueux lui aussi dans son projet un peu démentiel.

Le texte que vous jouez est en fait une adaptation réalisée en collaboration avec Filip Vanluchene.

Comment l'a-t-il composée ?

Nous sommes restés très proches de l'histoire racontée par le roman en utilisant les dialogues et les indications de Musil, ses notes, des textes où il tente d'expliquer son travail, ses difficultés, son épuisement. Mais nous avons rajouté un personnage : Palmer, le domestique/cocher du personnage principal, Ulrich. Il incarne le regard du peuple sur ce monde fermé. Il est une voix qui vient de l'extérieur, qui apporte un point de vue spécifique. C'est lui qui introduit un événement qui n'est pas dans le roman, mais qui a historiquement eu lieu, à savoir la maladie mortelle qui a atteint les lipizzans, ces merveilleux chevaux blancs de l'École espagnole de Vienne, qui faisaient la fierté de la cour impériale. Cette maladie n'est jamais commentée par les gens de pouvoir. C'est un peu une histoire parallèle, mais symbolique, sur la chute de l'Empire.

Comment avez-vous construit la première partie de votre trilogie ?

Elle s'organise elle-même en trois parties. La première est une sorte de présentation de la galerie des personnages qui vont intervenir dans la pièce. La deuxième voit les protagonistes raconter leurs rêves et leurs doutes. La troisième partie, enfin, s'attache à l'effondrement, avec explosion du volcan.

Vos scénographies associent souvent les nouvelles technologies de l'image à vos décors.

Qu'en est-t-il pour ce spectacle ?

Cette fois, c'est plus la peinture que nous utilisons. Nous avons travaillé autour de deux tableaux très célèbres : *La Cène* de Léonard de Vinci et *L'Entrée du Christ à Bruxelles* de James Ensor. Le premier est caractérisé par une composition parfaite avec le Christ au centre et une très belle organisation classique des personnages autour. Dans le second, c'est le chaos autour du Christ.

Nous passons donc d'une société organisée à une société explosée. Nous utilisons aussi la vidéo qui rend le décor mouvant. En effet, pour chaque scène, les images changent pour figurer des espaces différents. Nous voudrions que le spectateur ait l'impression que les personnages sont pris dans un labyrinthe dont ils sont prisonniers.

Quelles sont les qualités qu'Ulrich, le héros de la pièce, n'a pas ?

Il n'a pas la qualité pour diriger le comité chargé de réfléchir aux fêtes organisées pour l'empereur au moment de son jubilé. Mais en même temps, il a la qualité de poser des questions destructrices. Ce qui est étrange avec Ulrich, c'est que tous les autres protagonistes finissent par venir chez lui pour savoir quoi faire alors qu'il ne donne jamais de réponses à leurs questions. Il ne sait pas quoi faire mais il détruit toutes les autres propositions et, visiblement, cela lui donne un grand pouvoir au fur et à mesure que l'action progresse.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Guy Cassiers

Depuis plus de vingt ans, Guy Cassiers mène une aventure théâtrale originale en questionnant sans relâche le passé et le présent d'une Europe en proie aux bouleversements permanents, en particulier depuis le début du XX^e siècle. Puisant la matière de ses spectacles aussi bien dans des œuvres littéraires (Proust, Duras, Pouchkine, Tolstoï, Salman Rushdie, Jeroen Brouwers, Klaus Mann et d'autres), que dans des œuvres dramaturgiques (Shakespeare) ou cinématographiques (Alexandre Sokourov), il développe un parcours unique en utilisant les technologies les plus modernes pour les mettre au service d'une dramaturgie purement théâtrale. De sa formation en arts plastiques, et plus particulièrement en arts graphiques, il a gardé le goût des images fortes à l'intérieur desquelles les acteurs peuvent se mouvoir pour raconter des histoires, des fables, des épopées, des tragédies ou des farces. Évitant la linéarité et la simplification, il cherche à déconstruire le réel et à multiplier les interprétations possibles, laissant celui qui écoute et regarde libre de ses choix, libre de construire sa propre histoire, son propre rapport à l'Histoire et à la société qui l'entoure. Guy Cassiers aime à dire qu'il est là pour mettre à la disposition des spectateurs « les pinceaux et les couleurs », mais que c'est à eux « de peindre le tableau ». En ce sens, son théâtre est éminemment politique, foncièrement engagé, véritablement de son temps. Venu pour la première fois au Festival en 2006 pour présenter Rouge décanté, il y fut de nouveau invité en 2007 pour Mefisto for ever, premier volet d'une trilogie dont il présenta en 2008 les deuxième et troisième parties, Wolfskers et Atropa, La Vengeance de la paix.



DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

10 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *L'Homme sans qualités I*, animé par les Ceméa

THÉÂTRE DES IDÉES

20 juillet - 15h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Ironie de l'Histoire, avec **Jacques Bouveresse** philosophe, spécialiste de Musil, modération **Nicolas Truong**

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.